

beautés de premier ordre dont l'élégie des *Morts* est parsemée. Dès le début on sent que le poète va faire grand.

O morts ! dans vos tombeaux vous dormez solitaires,  
Et vous ne portez plus le fardeau des misères  
Du monde où nous vivons,  
Pour vous le ciel n'a plus d'étoiles ni d'orages,  
Le printemps de parfums, l'horizon de nuages,  
Le soleil de rayons.

Que demandez-vous donc aux hommes, continue le poète, que demandez-vous à la foule qui passe indifférente ? " Rien, rien qu'un souvenir. "

Toutes les voluptés où notre âme se mêle,  
Ne valent pas pour vous un souvenir fidèle,  
Cette aumône du cœur,  
Qui s'en vient réchauffer votre froide poussière,  
Et porte votre nom, gardé par la prière,  
Au trône du Seigneur.

Hélas ! ce souvenir que l'amitié vous donne,  
Dans le cœur meurt avant que le corps n'a bandonne  
Les vêtements de deuil,  
Et l'oubli des vivants, pesant sur votre tombe,  
Sur vos os déchainés plus lourdement retombe  
Que le plomb du cercueil !

Notre cœur égoïste au présent seul se livre,  
Et ne voit plus en vous que les feuillets d'un livre  
Que l'on a déjà lus ;  
Car il ne sait aimer dans sa joie ou sa peine  
Que ceux qui serviront son orgueil ou sa haine :  
*Les morts ne servent plus.*